

## Les Temps inachevés, de Patrick Bernatchez : état des lieux

Maryse Morin

---

Number 107, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81082ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Morin, M. (2016). Les Temps inachevés, de Patrick Bernatchez : état des lieux. *ETC MEDIA*, (107), 24–29.

# LES TEMPS INACHEVÉS,

DE PATRICK BERNATCHEZ :

## ÉTAT DES LIEUX

Sous le dénominateur commun *Les Temps inachevés*, les commissaires Lesley Johnstone du Musée d'art contemporain de Montréal et Kevin Muhlen du Casino Luxembourg réunissaient au Musée d'art contemporain de Montréal, pour une première fois, deux ensembles majeurs puisés dans deux cycles (de création, production et réalisation) de l'artiste interdisciplinaire Patrick Bernatchez, *Chrysalides* (2006-2013) et *Lost in Time* (2009-2015)<sup>1</sup>. Depuis la Rotonde, l'ensemble du corpus se prolongeait dans plusieurs salles de l'étage supérieur et s'articulait autour de dessins, photographies, films, créations sonores et installations dont les thématiques à caractère de déliquescence et de futur post-apocalyptique résonnent tout particulièrement en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Regroupés ainsi, les deux ensembles déployaient de manière exponentielle les liens dialectiques existant entre chacune des œuvres, tout en rendant palpables le processus organique aussi bien que processuel de l'artiste. Cet assemblage donnait aux deux ensembles des allures de *Gesamtkunstwerk* et au Musée des allures de caisse de résonance. Évoluant en parallèle sur plusieurs années, les deux ensembles transforment par le fait même la notion d'exposition en marqueur dans le temps, et, symboliquement, en une étape intermédiaire qui anticipe une transformation à venir, le tout faisant l'objet de documentations ponctuelles et évolutives<sup>2</sup>.

Au cours de cette étape, la mise en dialogue des éléments offrait l'opportunité inédite de prendre la mesure de la relation privilégiée qu'entretient l'artiste avec la dimension sonore, tant du point de vue plastique que musical<sup>3</sup>, et de mettre en valeur quelques-unes des collaborations qui sont au cœur de sa démarche polymorphe.

### *Are You Experienced?*

Dès la Rotonde, en guise de premier glissement, huit haut-parleurs circonscrivent par le biais du son l'espace circulaire et plongent le visiteur dans l'ultime variation du thème de la variation : *Goldberg Experienced.04 (GE0433RPM)*<sup>4</sup>. Le ton est aussitôt donné.

Pour cette œuvre, Bernatchez, en collaboration avec le compositeur Patrice Coulombe, a fait des « prélèvements » à même les motifs musicaux générés par le projet *77 K, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> mouvements (Goldberg Experienced.03)*<sup>5</sup> pour ensuite (re) composer l'œuvre selon un procédé de « collage », à l'image des mouvements mécaniques que subissent les huit vinyles. La partition pour huit pianos qui en émerge imprègne d'une spirale polyphonique l'espace architectural et lumineux du musée – telles de souveraines *lucioles* –, tout en annonçant une articulation par le son des espaces à venir.

C'est en déambulant de haut-parleur en haut-parleur, en se rapprochant isolément de chacune des partitions spatialisées que *les temps se font visibles*, que le *gestus* entre l'archaïque et le moderne s'articule, que les battements de mesure – ou d'aïles – nous rappellent que la lumière pulsative et fragile des *lucioles*<sup>6</sup> nous expose à la collision des temps passés, présents ou futurs. Le « contrepoint rigoureux » ainsi renouvelé donne à entendre une vision « horizontale » de la musique, tandis que l'harmonie en propose une vision « verticale »<sup>7</sup> dont l'écoute rappelle, par moment, Steve Reich et Morton Feldman.

### *Chrysalides (2006-2013)*

*Nous sommes devant l'image comme devant du temps – car, dans l'image, c'est bien du temps qui nous regarde aussi.*<sup>8</sup>

Portées par de graciles pulsations de piano, des bobines de fil textile s'étendent jusqu'à un haut-parleur en rotation sur lui-même, telles des ouvrières d'un temps révolu qui s'affairent à tisser un éventuel cocon. D'une durée qui demeure incon nue, l'activité ouvrière est orchestrée par une partition de piano que l'artiste a « composée » selon un protocole rigoureux<sup>9</sup> qui vise à transposer l'effort oublié en musique. Il s'agit de l'installation *Fashion Plaza Nights*.

Au mur, un fil d'Ariane, issu de 91 dessins au caractère à la fois fantasmagorique et dystopique, fait écho à l'installation. Il se dégage de la fusion entre le dispositif et la série de **dessins une impression de déliquescence dont l'espace-temps mythopoétique**<sup>10</sup> n'est pas dépourvu d'une certaine bestialité. Cette genèse allégorique, dont les formes végétales, animales, humaines ou minotauresques s'abandonnent à divers degrés de transformation, de transgression ou même de contamination, n'est pas sans rappeler le caractère vertigineux de la survivance.

L'ensemble des éléments au cœur de *Chrysalides* gravite ainsi autour de questions liées à la vie et à la mort, au passage des saisons, à la métamorphose, à la mutation et à la transformation. C'est lors d'un séjour de six mois à Berlin que la vie au sein du *Fashion Plaza*<sup>11</sup> prit tout son sens pour l'artiste. Il est aussi possible de faire une expérience plus intimiste de l'édifice en visionnant la trilogie de films *I Feel Cold Today*, *Chrysalide* et *13*, dont la signature cinématographique et sonore marquée de tensions souligne différentes formes d'effritement de la vie en relation avec le lieu.

### *Lost in Time (2009-2015)*

*Si le bruit est toujours violence, la musique est toujours prophétie. En l'écoutant, on peut anticiper le devenir des sociétés.*<sup>12</sup>

Tel que l'ont démontré au début du siècle dernier Luigi Nono et d'autres artistes de l'avant-garde, si on se fie à l'emblématique rythmique qui se tisse peu à peu dans la deuxième portion de l'exposition, la musique fait plus qu'anticiper le devenir des sociétés : elle en sonne le glas. Ce qui s'annonçait comme une « odyssee » prend peu à peu la forme d'un décompte.

Afin de passer de l'ensemble *Chrysalides* à celui de *Lost in Time*<sup>13</sup>, il faut d'abord franchir indemne le passage opaque où gît *Black Watch*<sup>14</sup>, six haut-parleurs amplifiant le tic-tac du mécanisme. De toute évidence, notre temps est compté. Cette montre-bracelet qui mettra mille ans à exécuter une révolution de cadran complète entraîne subtilement le visiteur dans la vertigineuse incursion labyrinthique qu'est *Lost in Time*.

À l'issue du passage, nous faisons face au monumental « tableau vivant » *Goldberg Experiend.01 Berlin Session*<sup>15</sup> avec sa station d'écoute, où Bernatchez explore l'élasticité de la partition originale des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, en intégrant au mécanisme d'un piano à queue une « nature morte de type hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle » – plus ou moins à la façon d'un John Cage –, afin d'en extraire de potentielles plasticités sonores<sup>16</sup>. Il est aussi possible de manipuler le bras de la table tournante de la station d'écoute et de se déplacer à son gré de



Patrick Bernatchez, *Lost in Time*, 2014. Film couleur transféré sur support numérique.  
48 min, son (extrait). Coproduction Musée d'art contemporain et Casino Luxembourg.



Patrick Bernatchez, *Lost in Time*, 2014. Film couleur transféré sur support numérique.  
48 min, son (extrait). Coproduction Musée d'art contemporain et Casino Luxembourg.



Patrick Bernatchez, *Fashion Plaza Nights*, 2007-2013. Vue de l'installation. © Photo : Trung Nguyen.



variation en variation, tout en observant la « nature morte » de l'arrière-plan qui s'affaisse en *stop-motion*.

Avec l'installation *Lost in Time 33-66*, Bernatchez défie à nouveau la notion de temps. Un meuble renferme un tourne-disque relié à un métronome mis en tension, la cadence de ce dernier étant trafiquée de manière à atteindre la pulsation de 33 RPM (tour par minute) dictée par le tourne-disque. Battant inexorablement la mesure à l'unisson, le métronome échappe progressivement à son détournement, et ce, jusqu'à ce qu'il atteigne 66 BPM (battement par minute). Le battement de la mesure passe ainsi de la noire au demi-temps. Comme quoi, le contrôle du temps résiste aux plus subtiles subversions.

Cette fascination pour l'opposition de diverses notions temporelles – passé, présent et futur, temps vécu, temps performatif, voyages dans le temps, continuum espace-temps – puis leur manipulation par le truchement de la dimension sonore, conjointement à un rapport plastique exploratoire, est à l'origine des nouvelles formes de « composition » propres à l'artiste. Cette opposition s'avère encore plus flagrante lorsque les particularités spécifiques aux médiums – ou supports – en jeu agissent les unes sur les autres.

### « Et si... »

Tel que le souligne la commissaire Lesley Johnstone dans son résumé de la trajectoire de l'artiste<sup>17</sup>, « Et si... ? » est un puissant *leitmotiv* chez Bernatchez. S'ajoute à cet impératif la quête de l'intemporel, où l'espace et le temps s'entrechoquent, rebondissent l'un sur l'autre, se compressent ou se superposent. De plus, les projets de longue haleine exigent de Bernatchez qu'il en fragmente les étapes. Ainsi, tout en menant à terme le projet de film *Lost in Time*, des « créations satellites » émergent et dialoguent entre elles. Par exemple, *BW* (la montre-bracelet), *Protagoniste 1, 2 et 3*, le *Casque intégral pour cheval* ainsi que *77k, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mouvements (Goldberg Experienced.03)*, *Goldberg Experienced.04 (GE0433RPM)*, *180°*, *Piano orbital.01, .02, .03, .04*. En se faisant écho, les œuvres imprègnent le musée de motifs et de structures polyphoniques inusitées, où les textures soniques forment une ultime composition, un peu à la façon d'un Ligeti.

Chaque ensemble passe peu à peu du stade d'élaboration au mode laboratoire, au mode travail, puis aux œuvres satellites, et ce, jusqu'à ce que le cycle se close de lui-même. Certaines pièces – telle le *Casque intégral pour cheval* – sont présentées « sous verre », empruntant à la forme « muséologique », interrogeant l'« archive » et les situant quelque part entre le cabinet de curiosités et le bijou. L'objet s'offre ainsi à la vision, mais le filtre qui teinte le verre le maintient à une certaine distance. L'objet est exhibé, mais « l'aura, étrange tissu d'espace et de temps, apparition unique du lointain<sup>18</sup> » en sera toutefois préservée.

Ajoutons, parmi ces œuvres et collaborations multipliées, l'enregistrement sur vinyle en édition limitée de *Lost in Time / Murcof*<sup>19</sup>, bande sonore du film éponyme. Celle-ci comprend par ailleurs l'aria des *Variations Goldberg* chantée par les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la direction de Gilbert Patenaude.

### Futur conditionnel

Poème technosymphonique et éloge de la fuite, *Lost in Time* nous rappelle que « du point de vue de l'homme, qui vit toujours dans l'intervalle entre le passé et le futur, le temps n'est pas un continuum ni un flux ininterrompu; il est brisé au milieu, au pont où "il se tient"; et "son" lieu n'est pas le présent tel que nous le comprenons habituellement, mais plutôt une brèche dans le temps que "son" constant combat, "sa" résistance au passé et au futur fait exister<sup>20</sup> ». Et c'est « l'usage du monde qui permet de créer de nouveaux récits<sup>21</sup> ».

Pour clore l'exposition, *Goldberg Experienced.04 (GE0433RPM)* se déployait à nouveau, cette fois sous la forme d'un concert, où huit pianistes interprétaient en temps réel les huit partitions, celles-là mêmes qui revisitaient l'œuvre *77k, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mouvements (Goldberg Experienced.03)*. L'espace de ce moment, la boucle était bouclée. Jusqu'à la prochaine odyssée, puisque l'exposition continuait sa route vers The Power Plant Contemporary Art Gallery, à Toronto.

Maryse Morin

Issue des champs de la musique, des arts médiatiques ainsi que de l'anthropologie, **Maryse Morin écrit depuis l'interstice entre l'art et l'anthropologie, et notamment les sensu-rystudies.** Site web: MaryseMorin.ca

1 *Les Temps inachevés* est une coproduction du Musée d'art contemporain de Montréal 2015-2016 et de Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain 2014. A été présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, du 17 octobre 2015 au 10 janvier 2016. Voir [www.macm.org/patrickbernatchez/macm.org](http://www.macm.org/patrickbernatchez/macm.org), [www.casino-luxembourg.lu/fr/Casino-Channel/Patrick-Bernatchez-Les-temps-inacheves](http://www.casino-luxembourg.lu/fr/Casino-Channel/Patrick-Bernatchez-Les-temps-inacheves), [www.macm.org/expositions/patrick-bernatchez/](http://www.macm.org/expositions/patrick-bernatchez/).

2 Bernard Schütze, « *Time to Tell* », dans *Patrick Bernatchez: Lost in Time*, catalogue monographique sous la direction de Mélanie Boucher, Éditions de la Galerie de l'UQAM, 2012; *idem*, « *An Allegorical Diagnostic of an Imminent Cataclysm* », dans le livret publié par le Centre des arts actuels Skol lors de l'exposition *Chrysalides*, de Patrick Bernatchez, 4 avril-3 mai 2008; monographie : *Patrick Bernatchez – Les temps inachevés*, Forum d'art contemporain, Casino Luxembourg, Musée d'art contemporain de Montréal, mars 2015. <http://www.patrickbernatchez.org/>.

3 Voir [soundcloud.com/bernatchez-1](https://soundcloud.com/bernatchez-1).

4 Composition pour huit pianos et huit haut-parleurs, en collaboration avec Patrice Coulombe, compositeur, Marybelle Frappier, pianiste, et Adam Cavaluzi, ingénieur de son. Le terme *experienced* évoque avec humour l'album emblématique du mythique guitariste Jimi Hendrix, *Are You Experienced?*, lui dont le groupe portait le nom de *The Jimi Hendrix Experience*.

5 Huit vinyles conçus ou « préparés » à partir des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach, interprétées par Glenn Gould. L'artiste a appliqué des obstacles à la lecture de chaque vinyle, ce qui en fragmente l'écoute et en modifie la durée. À la longue, il en résulte des *loops* ainsi qu'une dégradation physique des vinyles. Plus tard dans sa carrière, Glenn Gould a lui aussi revisité son premier enregistrement des *Variations Goldberg* en (ré)interprétant l'œuvre de Bach.

6 G. Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2009, p. 38.

7 Voir [fr.wikipedia.org/wiki/Contrepoint\\_rigoureux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepoint_rigoureux).

8 G. Didi-Huberman, *Devant le temps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2000.

9 Dans un geste à la fois ludique et archivistique, sur une durée d'un an à raison d'une nuit par mois, l'artiste a photographié de manière répétitive les fenêtres illuminées au hasard des étages où l'activité ouvrière se poursuivait jusque tard dans la nuit, afin de transposer l'effort ouvrier en musique. Il en est résulté toute une série d'explorations et de procédés, évoluant avec l'étroite collaboration du centre d'artistes Avatar et plus particulièrement de Mériel Lehmann et Jocelyn Robert.

10 Pour plus de détails, voir Bernard Schütze, « *An Allegorical Diagnostic of an Imminent Cataclysm* », dans le livret publié par le Centre des arts actuels Skol lors de l'exposition *Chrysalides*, de Patrick Bernatchez, du 4 avril au 3 mai 2008.

11 Immeuble industriel montréalais ayant abrité pendant plusieurs années l'atelier de l'artiste.

12 J. Attali, *Bruits. Essai sur l'économie politique de la musique*, Fayard / PUF, 2001. Murray Schafer émet aussi cette hypothèse dans son livre *The Tuning of the World* (Knopf, 1977, p. 7) : « *There can be little doubt then that music is an indicator of the age, revealing for those who know how to read its symptomatic messages, a means of fixing social and political events* ».

13 Cet ensemble évolua avec la précieuse collaboration de Brigitte Henri.

14 Idée originale de Patrick Bernatchez, la *BW (Black Watch)* a été dessinée et fabriquée en collaboration avec Roman Winiger, un horloger suisse reconnu. Le titre de l'œuvre, *BW*, est une forme initialisée de la montre en soi et réunit les initiales des patronymes de l'artiste et de l'horloger. Voir Bernard Schütze, « *Time to Tell* », *op. cit.*

15 En collaboration avec le pianiste David Kaplan, récipiendaire du Prix Sobey 2010.

16 Appliquer les techniques de piano « préparé » à une œuvre classique, lui redonner son état de « matière vivante » en opposition à une œuvre figée dans le temps.

17 Patrick Bernatchez, *Les temps inachevés*, Forum d'art contemporain, Casino Luxembourg, Musée d'art contemporain de Montréal, mars 2015, p. 4.

18 W. Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Éditions Allia, 2013.

19 En collaboration avec l'artiste du son du même nom, Murcof, [soundcloud.com/murcof/lost-in-time-chapter-01](https://soundcloud.com/murcof/lost-in-time-chapter-01), [soundcloud.com/murcof/lost-in-time-chapter-04](https://soundcloud.com/murcof/lost-in-time-chapter-04).

20 H. Arendt, *La crise de la culture*, Gallimard, 1972, p. 21.

21 N. Bourriaud, *Postproduction*, Les Presses du réel, 2003-2009, p. 42.